

8, rue François-Villon, 75015 Paris
Tél 33 (0)1 53 68 65 65 | Fax 33 (0)1 53 68 65 85
www.artpress.com
* e-mail : initiale du prénom.nom@artpress.fr

Comité de direction: Catherine Francblin, Guy Georges Daniel Gervis, Jacques Henric, Jean-Pierre de Kerraoul Catherine Millet, Myriam Salomon
Gérant-directeur de la publication: J.-P. de Kerraoul
Directrice de la rédaction: Catherine Millet*
Rédactrice en chef: Anaël Pigeat*
Conseiller: Myriam Salomon*
Chef d'édition: Étienne Hatt*
Secrétaire de rédaction: Christine Delaite*
Assistante de direction: Virginie Delmeire*
Publicité/Advertising: sylvie@artpress.fr
Diffusion: Carine Valognes*
Système graphique: Roger Tallon († 2011), Magdalena Recordon
Translators: C. Penwarden, L.S. Torgoff
Ce numéro a été coordonné par Myriam Salomon

Photogravure: Imprimerie de l'Avesnois
Impression: Imprimerie de Champagne, Langres
Imprimé en France. Printed in France
Distribution par Prestalis / Tél 01 49 28 70 00
Dépôt légal du 2^e trimestre 2015
CPPAP 0414 K 84708 - ISSN 0245-5676
RCS Avesnes 318 025 715

Couverture : Joan Jonas, « Reanimation », (2010/2012/2013), Performance : Fondazione HangarBicocca, Milan, 2014, (Court. de l'artiste Ph. Matteo Scarpehini/almaphotos.net)

© ADAGP, Paris 2015, pour les œuvres de ses membres

1895-2015 : la Biennale de Venise fête ses 120 ans. Prenant appui sur cet anniversaire, Okwui Enwezor, son directeur artistique, a souhaité évoquer les mutations qui se sont produites dans le monde, et surtout en Europe, au cours de cette période, et que les pavillons, témoins privilégiés, rendent sensibles. Mutations politiques, avec, notamment, la décolonisation, l'effondrement de l'Union soviétique, l'établissement puis la chute des dictatures en Amérique du Sud, mutations sociales, mutations architecturales aussi, puisque nombre de façades de pavillons ont été modifiées. Ainsi 89 pavillons nationaux répartis dans les Giardini, l'Arsenal et la ville – *artpress* en a sélectionné treize – et 44 événements collatéraux redessinent la carte du monde.

Quant à l'exposition internationale, intitulée *All the World's Futures*, elle entend montrer que la culture est un lieu de dialogue. *Le Capital* de Karl Marx, lu comme un texte dramatique par des acteurs, scandra ce « Parlement des formes » animé par 136 artistes de 53 pays, dont 88 exposent ici pour la première fois. Okwui Enwezor s'entretient avec Massimiliano Gioni, directeur artistique de la précédente édition,

06 Okwui Enwezor *All the World's Futures*

Interview par/by Massimiliano Gioni

PAVILLONS NATIONAUX / NATIONAL PARTICIPATIONS

- 12 ALLEMAGNE **Fabrik** Étienne Hatt
14 AUSTRALIE **Fiona Hall** Peter Hill
16 BELGIQUE **Vincent Meessen** Bernard Marcelis
18 CATALOGNE **Albert Serra** Catherine Millet
20 CHYPRE **Christodoulos Panayiotou** Androula Michael
22 CROATIE **Damir Očko** Marc Bembekoff
24 ÉTATS-UNIS **Joan Jonas** Jacqueline Caux
26 FRANCE **Céleste Boursier-Mougenot** Jean de Loisy
28 HONG KONG **Tsang Kin-Wah** Caroline Ha Thuc
30 JAPON **Chiharu Shiota** Frédérique Joseph-Lowery
32 PAYS-BAS **herman de vries** Régis Durand
34 RUSSIE **Irina Nakhova** Nicolas Audureau
36 TURQUIE **Sarkis** Jean-Hubert Martin
- 38 **Paolo Baratta** L'exception institutionnelle ?
la biennale « réformée » de Venise
From event to institution: the impeccable model of the "reformed"
Venice Biennale interview par/by Estelle Bories

de sa conception de l'exposition comme « arène » où se déroulent des actions.

La Biennale, c'est aussi l'«œuvre» de son président, Paolo Baratta, qui, dans un entretien avec Estelle Bories, réaffirme les missions de la Biennale – « représenter le monde », ouvrir de nouveaux pavillons, développer la recherche en s'appuyant sur ses propres archives – tout en tenant compte des impératifs économiques.

La 56^e Biennale de Venise est ouverte du 9 mai au 22 novembre. Autre événement concomitant : l'ouverture de la Fondation Prada, à Milan, le 9 mai.

artpress reviendra dans son numéro de juillet-août sur ces manifestations.

artpress

1895-2015: the Venice Biennale is celebrating its 120th birthday. This edition's artistic director, Okwui Enwezor, has chosen to evoke some of the changes that have taken place in the world, and especially Europe, over this long period, changes that the pavilions reflect. Some political examples: decolonization, the collapse of the Soviet Union, the rise and fall of dictatorships in South America.

Architecturally, pavilions in the Giardini have reflected all this—a good number have changed their facades. In Venice, the 89 national pavilions located around the Giardini, the Arsenal and the city—we have selected thirteen—and 44 collateral events are drawing a new map of the world.

As for the international exhibition, *All the World's Futures*, it explores the dialogic potential of culture. Read like a dramatic text by actors, *Das Kapital* by Karl Marx provides an aural backdrop to this "parliament of forms" peopled by 136 artists from 53 countries, 88 of whom are exhibiting here for the first time. Here, Okwui Enwezor tells Massimiliano Gioni, director of the previous Biennale, about his idea of the exhibition as an "arena."

The Biennale is also the "work" of its president, Paolo Baratta, who talks to Estelle Bories about its missions—"representing the world," opening new pavilions, fostering research based on its own archives, and, yes, keeping an eye on the bottom line.

The 56th Biennale runs from May 9 to November 22. Its opening coincides with that of the Prada Foundation in Milan. We will have more on these events in our summer issue.

Translation, C. Penwarden

HONG KONG (Arsenal)

TSANG KIN-WAH

Commissaire Curator
Doryun Chong

Look, that is the deceiver !
He has come !

■ Formé très tôt à la calligraphie, Tsang Kin-wah utilise les mots comme des images et distille de la subversion dans leur beauté formelle. Artiste majeur de Hong Kong, né en Chine en 1976, il se distingue par une œuvre singulière, à la fois esthétique et conceptuelle, qui explore essentiellement l'autorité qui, simultanément, canalise et bride la nature humaine.

Son œuvre majeure, *The Seven Seals* (2009), est une série d'installations vidéo inspirées des Sept Sceaux de l'Apocalypse de saint Jean. Chaque série est une sorte de tableau mouvant aux couleurs des prophéties bibliques, et reflète des problématiques, telles que la haine, la guerre, les catastrophes naturelles, les destructions... Des phrases-fleurs et des phrases-tentacules sont projetées crescendo sur les parois. Elles s'enroulent et se déroulent autour du public, séduit par leurs formes, mais souvent aveugle aux injonctions violentes qu'elles véhiculent. Issues de tous les textes fondateurs de notre civilisation, aussi bien religieux que politiques ou philosophiques, ces phrases incarnent les règles qui nous unissent, les lois qui nous enchaînent et les dogmes qui nous oppressent.

Autre travail en cours, *Ecce Homo* (2011-) est une trilogie en noir et blanc réalisée à partir d'images trouvées sur Internet. La première partie trace un parallèle entre la foule venue assister à la crucifixion du Christ et celle qui a visionné, par quelque média que ce soit, le procès expéditif du dictateur Nicolae Ceausescu. *Ecce Homo* sont les mots prononcés par Ponce Pilate lorsqu'il a présenté Jésus à la foule, à l'époque qualifié de *terroriste*, et c'est aussi le titre du dernier livre de Nietzsche. La trilogie interroge la partialité du jugement, son existence même et





l'impuissance de celui qui est jugé. Comment savoir si une personne est mauvaise ou bonne ? Qui, aujourd'hui, a l'autorité pour édicter les lois morales et politiques ? Quelle violence est légitime ? Dans la même perspective, *Ecce Homo Trilogie II* mettra en scène le dictateur irakien Saddam Hussein exécuté par pendaison.

À Venise, l'installation que présente Tsang se nourrit de ces travaux. Elle est conçue comme un voyage cyclique en quatre temps, le point de départ coïncidant avec le point d'arrivée, métaphore de l'éternel retour. Très croyant, Tsang a rompu le lien, suite à la lecture de Nietzsche, avec la religion, avant d'y revenir de façon plus modérée. Ses problématiques sont ainsi issues de cette double influence contradictoire et sont le reflet d'un questionnement intérieur permanent. Dans un contexte de crise de l'autorité (tant en Europe qu'à Hong Kong), comment retrouver une liberté de pensée contre les forces qui proscrivent la subjectivité ? Tsang n'imagine cependant pas un monde sans loi et rend également compte des dérèglements qu'entraîne la fin de toute normalisation.

La puissance de la nature est également à l'œuvre dans son travail, en contrepoint de la petitesse humaine. ■

Caroline Ha Thuc

Doryun Chong est conservateur en chef au nouveau musée d'art contemporain M+ qui ouvrira en 2018 à Hong Kong. Auparavant, commissaire associé au département de peintures et de sculptures du MoMA, New York.

Spécialiste de l'art contemporain asiatique, Caroline Ha Thuc a récemment publié l'Art contemporain en Chine (Scala, 2013).

Tsang Kin-wah, trained as a calligrapher at an early age, uses words as images and distils subversion from their formal beauty. This major Hong Kong artist (born in China, 1976) is known for his unique work, simultaneously aesthetic and conceptual, that basically explores the authority that simultaneously channels and bridles human nature.

His major piece *The Seven Seals* (2009–ongoing) is a series of video installations inspired by the Seven Seals of the Apocalypse described by Saint John. Each series is a kind of *tableau mouvant* in colors associated with Biblical prophecies and reflects problematics such as hate, war, natural disasters and destruction. Crescendos of flower-phrases and tentacle-phrases are projected on the walls around visitors. While they are aesthetically attracted by the scrolling texts in which they are immersed, they cannot always read the violent injunctions these deliver. These phrases, taken from the books that are foundational to our civilization in political and philosophical as well as religious terms, embody the rules that unite us, the laws that enchain us and the dogmas that oppress us.

Another piece in progress, *Ecce Homo* (2011–) is a black and white trilogy using images found on the Net. The first part draws a parallel between the mob that assembled to watch the execution of Christ and the virtual mob that watched the summary trial of the Romanian dictator broadcast by the media. *Ecce Homo* (Behold the man) are the words spoken by Pontius Pilate when he hauled Jesus, then considered a

Page de gauche/page left:

« The Sixth Seal - HE Is Something That Should Be Overcome. You Are Something That Should Be Overcome ». 2014.

Installation vidéo, son, 6 min 36 sec. 11 x 8 x 5 m (Court. de l'artiste). *Digital video & sound installation*

Ci-contre/opposite:

« Ecce Homo Trilogy I, Scene I The Trial ».

2011-2012. Installation vidéo, texte, peinture.

(Court. de l'artiste). *Multi-channel video, text & painting installations*

terrorist, before the crowd, and it is also the title of Nietzsche's last book. The trilogy interrogates the partiality of judgment and its very existence, and the powerlessness of the judged. How can we know if a person is good or bad? Who has the authority, today, to proclaim moral and political laws? When is violence legitimate? In the same vein, *Trilogie II* stages the hanging of the Iraqi dictator Saddam Hussein.

The installation Tsang is presenting in Venice draws on this earlier work. It is conceived as a four part cyclical journey that ends where it began, a metaphor for Nietzsche's eternal return. Initially very pious, Tsang broke with religion after reading Nietzsche and then came back to it in a more moderate mode. His problematics arise from these contradictory influences and are the reflection of a constant internal questioning. In the framework of today's crisis of authority which Hong Kong is experiencing no less than Europe, how can freedom of thought be rescued from the forces that outlaw subjectivity? Yet Tsang cannot conceive of a world without law, and gives an account of the disorders entrained when a society is no longer bound by norms.

His work also takes in the power of nature in contrast to human pettiness. ■

Translation, L-S Torgoff

Doryun Chong is one of the curators of M+, the new museum of contemporary art to open in Hong Kong in 2018.

A specialist in Asian contemporary art, Caroline Ha Thuc's most recent book is L'Art contemporain en Chine (Scala, 2013).